

panorapresse.ouest-france.fr

« J'ai entendu une déflagration » : après l'explosion, la frayeur des habitants de Sotteville-lès-Rouen

4-5 minutes



Après l'explosion, une colonne de fumée noire s'est échappée du toit du groupe scolaire Franklin-Raspail, à [Sotteville-lès-Rouen](#). | Paris Normandie

Une bonbonne de gaz a explosé, mardi 24 mars 2026, sur le chantier du groupe scolaire Franklin-Raspail, à [Sotteville-lès-Rouen](#). Maîtrisé par les pompiers, l'incident n'a fait aucun blessé mais a fortement marqué les riverains.

Mardi 24 mars 2026, c'est une pause du midi agitée qui attendait les personnes présentes dans le centre de Sotteville-lès-Rouen. À 11h54, une détonation a retenti dans l'enceinte du groupe scolaire Franklin-Raspail, actuellement en travaux et qui était vide de tous ses élèves. Le choc a créé une colonne de fumée noire, qui s'est rapidement dissipée mais qui a eu le temps de marquer les esprits.

L'origine de l'explosion ? Une bonbonne de gaz, utilisée pour renforcer l'étanchéité du toit. Elle s'est enflammée du côté de la maternelle Benjamin Franklin. Elle servait à effectuer des soudures. Vingt-neuf soldats du feu, à bord de douze véhicules, se sont déplacés en urgence sur les lieux. Le sinistre a été maîtrisé à 12h25 grâce au déploiement de deux lances à incendie. Un périmètre de sécurité a été mis en place par les forces de l'ordre.





Un périmètre de sécurité a été mis en place par les forces de l'ordre. | Paris Normandie

« J'ai entendu une grosse déflagration »

Aucune victime n'a été signalée. « Au moins il n'y a pas de blessés, mais ce n'est pas rassurant d'entendre une explosion comme ça, reconnaît une vendeuse de la boulangerie [Briant](#), située à deux encablures. Ça a bien tremblé dans la boutique ! C'était impressionnant, surtout avec la colonne de fumée. »



L'explosion est survenue peu avant midi, mardi 24 mars 2026. | Photo Facebook Bruno Breton

Elle n'est pas la seule à avoir eu un coup de frayeur. Sur place, au niveau du cordon de sécurité, ils sont nombreux à avoir jeté un œil pour voir ce qu'il se passait. « C'est quand même une école, il y a de quoi penser au pire », a lancé un passant.

J'étais assise devant la télé et j'ai entendu une grosse déflagration et tout de suite derrière, j'ai vu un nuage noir, épais.

Colette, que l'on sent très marquée, habite l'un des immeubles voisins de l'école. « J'étais assise devant la télé et j'ai entendu une grosse déflagration et tout de suite derrière, j'ai vu un nuage noir, épais. » Il ne lui faut que quelques secondes pour décider d'évacuer. En passant, « j'ai senti le gaz, j'ai eu le réflexe de fermer tout de suite ma baie vitrée. »



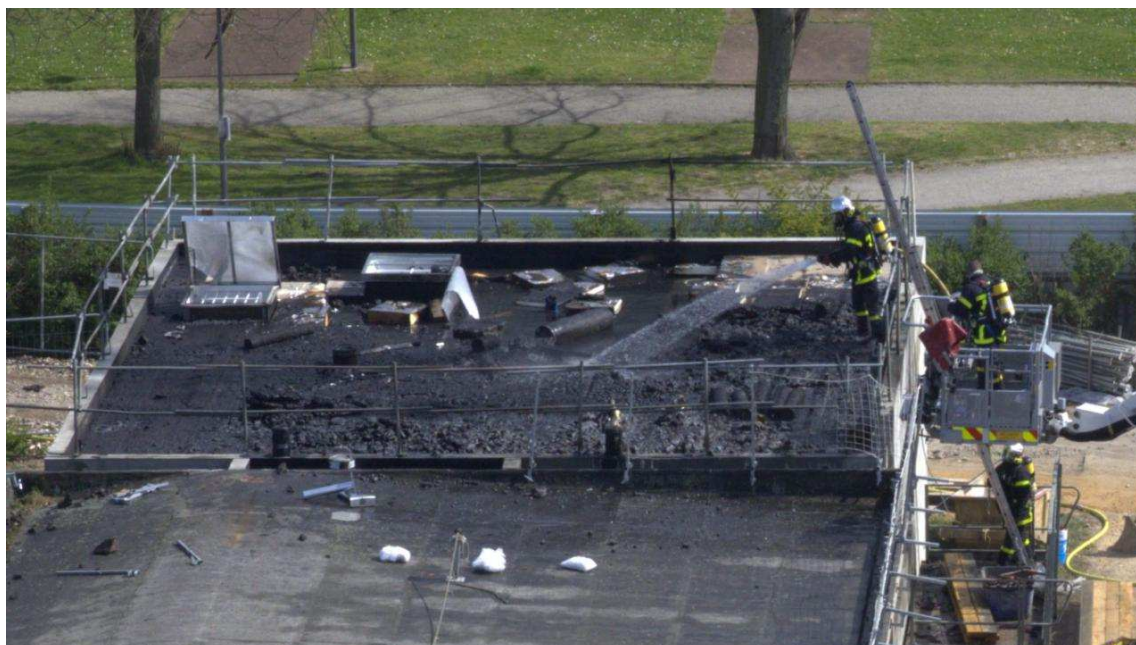


Vingt-neuf soldats du feu, à bord de douze véhicules, se sont déplacés en urgence sur les lieux. | Paris-Normandie

La riveraine s'est retenue de prendre l'ascenseur, en cas de panne, et a dévalé les escaliers aussi vite que possible. « En sortant il y avait déjà la police, qui avait réagi ! » Le commissariat n'est qu'à quelques pas des lieux de l'explosion. Les agents indiquent à Colette comment évacuer les lieux. « On a respiré pas mal de fumée, je ne me sentais pas trop bien donc je suis allée m'asseoir à la pharmacie », conclut la Sottevillaise, qui craignait une intoxication.

« Plus de peur que de mal »

Depuis le début des travaux en 2024, les enseignants et les élèves de l'école font cours, non loin, dans des préfabriqués. Ils étaient aux premières loges. Le maire tout juste réélu, Alexis Ragache, est passé les rassurer. L'édile le reconnaît, il aurait préféré que le mandat commence d'une manière moins tendue. « On est dans une caisse de résonance, donc l'explosion a fait beaucoup de bruit dans le secteur mais, a priori, il y aurait plus de peur que de mal », a-t-il résumé, lors d'un point presse. Aucun ouvrier n'a été blessé, « il n'y avait personne sur le toit à ce moment-là. »



Le toit du bâtiment scolaire est devenu noir sous la force de l'explosion de la bonbonne de gaz. | Jean-Claude Hertel, riverain.

Les travaux de l'école seront-ils impactés ? « Je n'en ai aucune idée pour le moment, reconnaît Alexis Ragache. Ça fait partie des éléments qu'il faut que l'on puisse vérifier, mais ça se fera dans un second temps. L'urgence pour nous dans ces cas-là c'est de mobiliser un maximum de service. (...) Je ne vous cache pas que j'étais particulièrement inquiet avant de venir sur place, pour vérifier que

les choses étaient circonscrites. » Rapidement la situation s'est stabilisée, mais les riverains ne sont pas près d'oublier ce 24 mars 2026.